



Artisanat en voie d'extinction: Des métiers sauvés in extremis dans les provinces du Sud

Artisanat en voie d'extinction: Des métiers sauvés in extremis dans les provinces du Sud Le ministère de l'Artisanat et de l'Economie sociale est méthodique. Après avoir réalisé un inventaire des métiers en voie d'extinction, il a enclenché une opération de sauvetage in extremis pour les maintenir en vie. Sur les 40 métiers menacés, 6 sont exercés dans les provinces du Sud. Il s'agit du tataoui, du pisé, de la vannerie, du tissage des tentes, de la sculpture sur bois (jdari) et de la maroquinerie. L'idée de la sauvegarde des techniques liées à ces métiers a été de transcrire et de transmettre les connaissances et le savoir-faire aux générations montantes, à travers un dispositif multimédia. Les artisans et les maîtres artisans détenteurs de ce savoir-faire ancestral se sont prêtés au jeu.

• Tataoui Il s'agit de décorations des plafonds en bois des habitats traditionnels dans l'Anti-Atlas. Il tient son nom de l'oued Tata, qui est un affluent du Drâa, région où il semble être le plus répandu, au point de désigner les plafonds décorés en fibres végétales, qu'il s'agisse de laurier rose, de roseau, de branche de palmier ou autre. Pendant longtemps, il a été considéré comme rural et à ce titre, ignoré. Il a fallu attendre une trentaine d'années pour reconnaître cette activité comme une technique artistique patrimoniale. Aujourd'hui, avoir un plafond tataoui est perçue comme un signe extérieur de richesse, révélateur du rang social. Il est aussi synonyme de pouvoir qu'il soit religieux, politique ou économique.

• Le pisé : Ce produit permet de construire différents types d'édifices, qu'il s'agisse de murailles, de maisons, de greniers collectifs



ou de ksour, avec de la terre crue et sans aucune pièce de soutien ni aucun mélange de paille ou de bourre. Pendant longtemps, l'utilisation du pisé a été dédiée à la construction de murailles et de forteresses. A partir du 19^e siècle, les grandes familles et les personnes mandatées par le pouvoir central pour exercer une souveraineté locale ont commencé à édifier des Kasbahs. Ce genre nouveau a lui-même influencé l'architecture dans ces régions reculées, notamment au niveau décoratif. Par la suite, le ciment a remplacé la terre au nom de la modernité et au profit de nouvelles techniques. Mais aujourd'hui, le patrimoine bâti en terre revient au goût du jour et s'impose comme le produit et l'expression d'une culture collective.

? Maroquinerie Le travail du cuir est un métier exercé par les femmes sahraouies. Dans une première phase, il repose sur la tannerie des peaux de chèvres et de chameaux. Pour ce faire, les femmes sahraouies utilisent un outil de dessin en couleur, un instrument de découpage et un autre de broderie. «Assermi» est le coussin traditionnel en cuir qu'utilise la femme sahraouie aussi bien comme accoudoir que pour décorer la tente. Il est en général orné de broderies relatant les traditions sahraouies. La longueur de ce produit peut parfois dépasser le mètre, mais sa largeur se limite à 40 cm. Lorsque sa forme est ronde, elle prend le nom hassani de «marfek». Les Sahraouis l'utilisent en tant qu'accoudoir pour se reposer.

? Tissage des tentes Réalisé sur un métier à terre, c'est un savoir-faire ancestral détenu par les femmes du Sahara. Connu depuis la Mongolie, l'Afghanistan, la Turquie, la Péninsule arabique jusqu'au sud du Maroc, le métier à terre, de mise en oeuvre rapide et facile, est essentiellement lié à la vie nomade et à l'élevage du mouton à laine. Il a probablement été introduit au Maghreb et au Sahara par les tribus hilaliennes au Ve siècle. Après la tonte annuelle du bétail, les femmes commencent par nettoyer la laine de mouton et la filer en pelotes. Les fils sont renforcés de poils de chèvre et de chameau, selon la disponibilité de ces produits.

? Vannerie du Sud: La fabrication des nattes de sol est une spécialité strictement féminine dans les régions sahariennes. Elle se fait selon la technique du cordé. Celle-ci y est très répandue (vallées du Drâa, du Dadès, Tafilalet). La confection des nattes de sol est réalisée sur un métier horizontal rudimentaire.

? Sculpture sur bois «jdari»: Le travail du bois est l'une des activités traditionnelles les plus prisées au Sahara. Cela s'explique essentiellement par l'importance des objets en bois dans la vie nomade dans ces régions, comme notamment les poutres de tente, les caisses et les ustensiles de cuisine (gasaâ). Le travail du bois est également associé à la joaillerie et aux bijoux de fantaisie ainsi que la décoration des vêtements en cuir. Le bois le plus approprié et le plus utilisé pour ces travaux, reste «Jeddari» pour ses qualités de résistance à l'ardeur du climat dans le Sahara. Source web par: l'économiste